

Echos pour la causerie du 25 / 11 09 à St Etienne

Monsieur Stéphane Chaudier,

Je vous remercie de l'accueil pour un simple amateur étranger de Proust que je suis. Je vous transmets le texte intégral préparé pour la causerie. C'est ce que j'ai rédigé en vue de compléter mon article en japonais (intitulé *Lire la voix*) que j'avais donné il y a trois mois à la faculté de l'université de Niigata.

Avec toute mon amitié. Susumu Kudo

1) (Stéphane Chaudier, Université de St. Etienne)

le 27 / 11 09

Bien cher Susumu,

Je vous remercie de votre amicale visite et des précieux aperçus que vous avez bien voulu nous donner sur Proust et sur la langue japonaise. J'aurais aimé profiter davantage de vous et de votre présence – que j'admire beaucoup. Votre énigmatique sentence (le plein repousse et le vide attire) me poursuit toujours ; je ne suis pas sûr d'avoir bien compris – en fait je suis sûr de ne pas avoir compris du tout – mais je cherche ; disons qu'un peu de votre sagesse fait en moi son chemin. Je vous envoie un de mes haïkus préférés :

Matin de printemps –
mon ombre aussi
déborde de vie (Issa)

J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir. Il ne me reste qu'à lire attentivement votre texte. Dès que je l'aurai fait, je vous communiquerai les deux ou trois petites idées qui me seront venues en vous lisant – et qui seront ma manière, sans nul doute bien faible, de vous remercier une fois encore pour la peine que vous avez prise et pour les trésors que vous nous avez confiés.

Bonne fin de séjour en France. Bon retour au Japon.

Votre dévoué Stéphane Chaudier

2) (Jean-Christophe Pitavy, Université de St Etienne)

le 27/11 09

Images proustiennes et japonaises.

J'ai reçu et lu avec beaucoup d'intérêt la version complète de votre "causerie". Le texte que vous m'avez envoyé renouvelle ma curiosité, en même temps qu'il apporte des réponses aux questions que je me posais notamment par rapport à la motivation sémantique des noms propres japonais et la manière dont ils sont perçus par les locuteurs natifs eux-mêmes. Je pense en particulier à ce que vous dites concernant des ex. comme 花輪 *Hanawa*: le nom évoque idéographiquement une "guirlande ronde", malgré une signification (étymologique) différente. De même pour 指宿 *Ibusuki*... Je me demande alors s'il y a un Proust japonais qui se serait livré à pareilles évocations, à partir des écarts entre étymologie japonaise et (re)motivation graphique influencée par le chinois. Beau sujet en tout cas, et qui ouvre des pistes fascinantes de rapprochement entre les deux langues. Merci encore pour toutes ces lumières.

Bien amicalement, Jean-Christophe Pitavy

3) (Susumu Kudo)

le 27/11 09

Pitavy étymologique

Votre message m'a beaucoup touché. Car j'ai supprimé beaucoup dans ma causerie et que je me sentais moins bien compris que j'avais espéré. Et vous voilà qui me posez une question essentielle. Oui, au Japon, pays d'idéogrammes, il n'y a que ces Proust qui se font des illusions non seulement à propos des noms propres mais des noms communs.

Peu de japonais savent, pourtant, que 家 *ie* s' est constitué d'un toit et d'un cochon dessous. A force de mémoriser mécaniquement (en prononciation et en écriture) ces signes, ils oublient l'étymologie (ils ont raison, d'ailleurs) et relient directement les formes 家, 花, 海 aux sens courants (maison, fleur, mer etc..). D'ailleurs, le souci de l'origine est parfois nuisible quand on apprend les signes linguistiques.

Mais, pour les humains, une tradition était de trouver leur essence dans leur nom que dans leur physique. La dénomination est donc importante. La rêverie onomastique est très forte au Japon. Les noms ne sont pas de simples signes mais quelque chose de doté d'âmes. Nous sommes très Cratyliens. Au toponyme 花巻

(fleur, rouleau), on pense à quelque chose de gai, de fleuri. Ce toponyme est bien perçu comme tel dans tout le Japon, alors que cela ne signifiait au début qu'une aire de confluence. Les caractères cachent plutôt que révèlent le vrai sens du mot.

Au toponyme 小浜 (Obama), on ne pensait jusque récemment qu'à un petit hameau de pêcheurs, car ce caractère signifiait « petit plage, bord de mer ». Mais actuellement, on le relie avec le président des Etats-Unis. Lors de sa récente tournée au Japon, le maire et ses hommes d'un Obama (il y a plusieurs localités qui s'appellent Obama) sont venus en masse dans la capitale pour lui manifester leur sympathie onomastique. J'ai entendu dire qu'aux courses Paris-Dakar, les villageois de Nissan (dans le département de l'Hérault ?) manifestaient le même enthousiasme pour l'écurie Nissan.

Presque tous les idéogrammes ont un (des) sens. Les mots représentés par ces idéogrammes sont forcément obligés, en quelque sorte, de porter des sens, même si, pour les représenter, on ne leur a emprunté que le côté son (prononciation chinoise). Donc, chez nous, on est plus ou moins tous des Proust emprisonnés dans des images évoquées de ces idéogrammes.

Pitavy n'est-il pas « Picta-vicus » ?

Amitiés S. Kudo

4) (Jean-Pierre Levet, Université de Limoges)

le 28/11 09

Bien Cher Ami,

Ta conférence a été un grand succès, je m'en réjouis et je te félicite bien chaleureusement. Ton texte était vraiment très intéressant et tu as dû passionner ton auditoire. Quand repars-tu pour le Japon? J'ai appris que le colloque de Dijon s'était bien passé. Ton hypothèse sur l'étymologie de Pitavy est juste, A. Dauzat propose la même explication. Je te souhaite une très bonne fin de séjour à Paris.

Avec toute mon amitié, Jean-Pierre

5) (Jean-Christophe Pitavy)

le 29/11 09

Cher Susumu (si vous me permettez de vous appeler par votre prénom),

Ces échanges électroniques récents sont passionnants! J'ai découvert beaucoup de choses à la lecture du texte* de JP Levet, concernant la complexité de

l'étymologie de Millevaches (je n'ai jamais vraiment étudié le problème et je ne m'étais pas posé la question de la signification de l'élément *mille-*)

Quant à Pitavy, ce n'est pas du tout passionnant, mais je peux vous dire quelques petites choses: beaucoup de gens croient oralement que c'est un nom italien, et l'écrivent Pitavi. L'orthographe -y est typique des noms propres (et communs) au XVI-XVIIIe s. ou il était d'usage de ne pas employer le -i en fin de mot: *le roy, la foy, estre beny*, etc. L'anglais en a gardé des traces et certains noms d'origine étrangère aussi. Ainsi le musicien Lulli, né italien, s'appelle généralement Lully en France.

La forme étymologique de mon nom est donc *Pitavi*, forme occitane (auvergnate) remontant à *Pitavin* (prononcé presque comme *Pitaving*, avec *-ing* comme dans *parking*). Les nasales finales en occitan ayant souvent presque disparu: *le vin = lou bin*, prononcé *lou bi*, en Gascogne, Béarn, etc. la finale *-oun*, employée notamment dans les diminutifs, est articulée *-ou*.

Quant à *Pitavin*, c'est la forme occitan signifiant "du Poitou, de Poitiers" comme le français *poitevin* (latin *Pictavinus*). Votre proposition « Picta-Vicus » est un bel exemple d'étymologie littéraire. A noter qu'il y a une localité Pitavi en Géorgie, dans la région de Dushet...

* Jean-Pierre Levet : *Faux papillons et fausses vaches, mais vrais témoins*
Toponymie eurasiatique
(2007 Feuilles lituaniennes, Pulim)